Le temps

Jacqueline Coco

Ma chambre est un jardin de presbytère
Où vivent tant de fleurs et de mystères.
Soudain une fenêtre ouvre grand les yeux
De hautes herbes envahissent les lieux

Déjà le Temps installe son chevalet
D'une mine dessine un autre portrait
Visage aux profonds ravins creusés
Roche tendre par les tempêtes usée

Car le Temps est un cruel artiste,
Le voilà qui peint, qui esquisse
Efface d'un coup la vie, indifférent,
Trace sans pudeur des coulures de sang

Sur la toile, griffonne du gris du noir
Rapides coups de crayon exutoire,
Coup de lame, tempête de flamme,
Le Temps n'a ni maître, ni âme

Sur mes lèvres le Temps a posé
Un oiseau en cage, en cage fermée,
Qui ne chante plus depuis longtemps,
Ni l'hiver, ni l'été, ni même au printemps.

Il étend ses long bras tortionnaires,
Entoure mon corps de cordon de lierre,
Il m'attire, m'étouffe et me serre,
M'entraine dans un autre univers

La vague du soir tombe du toit.
Ombre de douceur, odeur du bois,
Je m'enroule dans ses cheveux noirs
De chaudes buées brouillent le miroir

La nuit me tend sa main de fougère
D'herbe douce et de chimères
Me propose pour un court instant
De conjuguer le Temps à un autre temps